



HAL
open science

Les représentations médiatiques du genre à l'épreuve de crises multiples. L'exemple des revues de Vélo Tout Terrain

Mélie Fraysse

► **To cite this version:**

Mélie Fraysse. Les représentations médiatiques du genre à l'épreuve de crises multiples. L'exemple des revues de Vélo Tout Terrain. SociologieS, 2016, 10.4000/sociologies.5764 . hal-03992588

HAL Id: hal-03992588

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-03992588v1>

Submitted on 16 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélie FRAYSSE, « Les représentations médiatiques du genre à l'épreuve de crises multiples. L'exemple des revues de Vélo Tout Terrain », *SociologieS*, Les risques liés à l'incertitude : quels effets sur le système de genre ? Octobre 2016.

<http://journals.openedition.org/sociologies/5764>

Mots clefs : modèles de genre, crise, médias, sport, vélo tout terrain.

Résumé

Cet article s'intéresse à la transformation des modèles de genre dans l'univers du sport à partir d'une enquête menée dans le milieu du VTT et plus particulièrement de sa presse spécialisée. En se basant sur une étude de corpus, des entretiens biographiques et une enquête ethnographique, il s'agit d'analyser comment les incertitudes liées à une crise de légitimité de cette presse spécialisée et les bouleversements socio-historiques de la discipline, travaillent les représentations médiatiques du masculin et du féminin. Se centrer sur la construction du genre dans les revues de VTT permet ainsi d'interroger de manière plus générale le rôle des évolutions actuelles du milieu sportif sur les rapports sociaux de sexe.

Key words: gender models, crisis, medias, sport, mountain bike.

Abstract

From a survey carried out in the mountain bike circle and more particularly in the specialized press, this article deals with the gender models transformations in the sport world. Based on corpus studies, biographical interviews and an ethnological survey, these studies analyze how the uncertainties resulting from specialized press legitimacy crisis and the mountain bike historical and sociological evolutions work the mediatized portrayals of the masculine and the feminine. Focusing on gender building in mountain bike magazines allow to interrogate the influence of sport world current evolutions on the hierarchy between the sexes more broadly.

Palabras clave: modelos de genero, crisis, Medios de comunicación, deporte, Bicicleta Todoterreno

Resumen

Este artículo se interesa a la transformación de los modelos de género dentro del universo del deporte. Se basa en una investigación sobre la práctica de la Bicicleta Todoterreno y más precisamente sobre la prensa especializada en este deporte. El material está compuesto de un corpus de entrevistas biográficas y de una encuesta etnográfica. Se trata de analizar la manera en que las incertidumbres ligadas a la crisis de legitimidad de esta prensa especializada y de los cambios socio-históricos de esta práctica, trabajan las representaciones mediáticas de lo masculino y de lo femenino. El artículo se centra sobre la construcción del género en las revistas de Bicicleta Todoterreno y permite así de cuestionar de manera más general el papel de las evoluciones actuales en el medio deportivo relativamente a las relaciones entre ambos sexos.

Introduction : genre, sport, médias et incertitudes

Penser le genre dans des contextes d'incertitudes permet de revisiter les études sur les rapports sociaux de sexe. En effet, sous l'effet de crises qui ébranlent les normes sociales établies (Vrancken, 2014), les hiérarchies habituelles entre les sexes, basées sur la domination du masculin peuvent être questionnées (Le Feuvre, 2014), tout comme les stéréotypes et les normes qui régissent le féminin et le masculin. Les assignations de genre et plus particulièrement celles liées au corps se trouvent-elles renforcées ou au contraire atténuées en période d'incertitudes ? Cet article se propose de répondre partiellement à cette question en s'intéressant aux transformations des représentations sexuées dans un univers historiquement masculin, celui du sport, sous l'effet de bouleversements multiples et conjugués.

En mettant en jeu le corps, élément prépondérant de la production/reproduction des différences sexuées (Guillaumin, 1992), les activités physiques et sportives constituent un terrain d'analyse privilégié des comportements de genre (Menesson, 2005). Ainsi, de nombreux travaux insistent sur le rôle du sport dans la formation des normes et la reproduction de la hiérarchie entre les sexes (Messner, 1996 ; Elias et Dunning, 1991 ; Connell, 1987), mais peu¹ envisagent l'analyse sous l'angle de l'incertain. Et pourtant, le milieu sportif fait l'objet de bouleversements importants depuis la fin des années 1980. L'augmentation du nombre de pratiquants due à l'avènement de la société des loisirs (Corbin,

¹ Dans la continuité du congrès de l'AISLF à Rabat en 2012 la revue STAPS (Dugas, Vieille Marchiset, Gibout, 2013) a publié un numéro sous le titre « le sport, de l'incertitude à l'incertain ». Ce numéro reprend, au travers de sept contributions, les trois thèmes majeurs du congrès: « la mise à l'épreuve, le rapport à l'action et les défis posés aux individus dans un monde incertain » sous l'angle du sport et des pratiques sportives, compétitives ou non.

1995) vingt ans auparavant, l'arrivée massive des femmes² et le développement de pratiques dites « libres »³ hors des espaces sportifs habituels (Pociello, 1995), redessinent le modèle sportif traditionnel du club compétitif et masculin. Ces mutations, et plus particulièrement la réelle féminisation du milieu sportif transforment les certitudes établies jusque-là sur la suprématie physique et corporelle masculine. Le VTT offre, de ce point de vue, un support d'analyse privilégié. En effet, cette discipline où la domination masculine est prépondérante connaît, depuis une quinzaine d'années, des mutations importantes au niveau des rapports sociaux de sexe. Historiquement fortement défavorable aux femmes et très attaché au respect des catégories de sexe, le milieu du VTT⁴ apparaît aujourd'hui plus contrasté. A l'image du milieu sportif en général, le VTT a connu d'importantes transformations. L'afflux, au début des années 2000 de nombreux vététistes pratiquant la randonnée VTT, dans un objectif de « loisir », a progressivement modifié la discipline, jusque-là très orientée vers la compétition et la performance.

Afin de saisir au mieux les effets de ces transformations, nous avons choisi d'étudier les représentations médiatiques des vététistes hommes et femmes au sein des 3 revues spécialisées de VTT majoritaires en termes de diffusion. Ces dernières occupent une place prédominante dans la communauté VTT⁵ depuis les débuts de son institutionnalisation en France, ce qui en fait un support d'analyse de premier choix. De plus, les médias sportifs fonctionnent comme une forme de « socialisation par inculcation idéologique » (Lahire, 2001, p.10) et donnent à voir aux lecteurs des mises en scène valorisant les normes sexuées traditionnelles (Rowe, 2006). En ce sens, ils produisent et reproduisent habituellement les

² D'après le ministère de la jeunesse et des sports la proportion de femmes pratiquant une activité physique régulière serait de 48% contre 9% en 1968, et le nombre de pratiquantes a été multiplié par 3 depuis 1971. L'accès à des postes à responsabilités dans des activités traditionnellement réservées aux hommes est également un exemple prégnant de la féminisation du milieu sportif. En effet, Corine Diacre, et Hélène Costa sont les premières femmes à être devenues en 2014 entraîneuses d'une équipe professionnelle masculine de football (Clermont foot).

³ Il s'agit des pratiques dites « fun » ou des « sports de glisse » tels que le surf, le VTT, le roller-skate, le parapente etc.

⁴ Nous appelons le « milieu VTT » les différentes composantes qui le structurent : les pratiquants, les industriels du cycle, la presse et la fédération française de cyclisme à laquelle est rattaché le VTT. Ces dernières interagissent les unes avec les autres dans de fortes relations d'interdépendance.

⁵ Malgré leur monopole de plus en plus contesté, les revues occupent une position privilégiée chez les pratiquants tout d'abord, où être vététiste s'accompagne souvent d'un abonnement à un titre. Il s'agit également d'un média privilégié pour les professionnels du cycle qui voient leur matériel analysé, chroniqué et critiqué dans les rubriques « test ». Ces derniers soignent leur relation avec les journalistes ; les enjeux économiques d'un « bon article » sur un nouveau vélo étant importants. Et enfin, la fédération touche un maximum de pratiquants par l'intermédiaire de la presse spécialisée ; ce qui lui permet de faire passer les nouvelles réglementations, des initiatives diverses et l'agenda des compétitions. Guide d'achat de matériel, guide technique de pilotage, informations sur les compétitions et les rassemblements, elles sont le trait d'union incontournable entre les « simples » pratiquants et les professionnels du milieu : fabricants de matériel, responsables fédéraux, organisateurs d'événements.

stéréotypes sexués du milieu sportif, basés sur l'idée d'une infériorité féminine et d'une supériorité masculine (Kane et Parks, 1992 ; Kane, 1988, 1996; Kane et Buysse, 2005; Buysse et Embser-Herbert, 2004; Mennesson, 2005). Cependant, depuis les années 1990 on observe une inflexion des hiérarchies sexuées traditionnelles avec l'apparition de modèles de genre⁶ plus novateurs, fondés sur des représentations du sport comme « plaisir » et en rupture avec la culture de la compétition (Coakley, 2004 ; Mc Kay et Laberge, 2006 ; Klein 2000 ; De Garis, 2000). Mais qu'en est-il des « modèles de genre » dans la presse VTT ? Les mutations socio-historiques des pratiquants et des modalités de pratique, entraînent-elles une réelle évolution des représentations médiatiques sexuées vers des formes plus égalitaires ?

Ces questions méritent d'autant plus d'être posées, que ce contexte « incertain » se situe sur différents niveaux. Les bouleversements majeurs des modalités de pratiques s'ajoutent à une grave crise touchant la presse spécialisée elle-même. En effet, à l'image de la presse écrite en général, les revues de VTT subissent depuis une dizaine d'années une baisse drastique de leurs chiffres de diffusion. Face à cela, les journalistes cherchent à adapter le contenu médiatique aux attentes des lecteurs afin de les fidéliser. Ces ajustements prennent bien évidemment des formes diverses, mais ils concernent aussi les modèles de genre présents dans les magazines.

Cet article interroge donc la pérennité des stéréotypes sexués en questionnant leur maintien ou leur évolution dans des situations de forte incertitude. Mais, il met également au jour toute la complexité des processus liés à l'incertain ; les « crises » agissent à de nombreux niveaux, en lien les uns avec les autres.

Cet article montre dans un premier temps, que les évolutions socio-historiques du VTT et notamment celles associées au profil des pratiquants permettent de réelles mutations des modèles de genre médiatiques vers des formes beaucoup plus novatrices. Dans un second temps, il s'agit d'analyser comment ce « travail du genre » résulte d'une articulation de plusieurs niveaux de bouleversement, notamment liés à la crise de la presse spécialisée.

⁶ Dans une approche dynamique des rapports sociaux de sexe, Raewyn Connell (1987) met en évidence le concept de « régime de genre » correspondant à l'état des rapports sociaux de sexe dans un contexte donné. Elle distingue différentes composantes de ces régimes de genre : les symboles, les rapports de pouvoir, la division sexuée du travail et les modalités d'interaction. Ce travail sur la presse spécialisée concerne plus spécifiquement le niveau symbolique, et s'intéresse aux représentations médiatiques des hommes et des femmes dans un contexte particulier, celui des magazines de VTT. Connell admettant des variations à l'intérieur d'un même régime de genre, il existe donc des figures médiatiques multiples du masculin et du féminin appelés « modèles de genre ».

Encart méthodologique

Issu d'une enquête ethnographique de 5 ans dans le milieu du Vélo Tout Terrain (VTT) et plus particulièrement de sa presse spécialisée, cet article est basé à la fois sur des entretiens biographiques de l'intégralité des journalistes de la presse VTT⁷, de lecteurs⁸ et de certains professionnels des métiers du cycle⁹, sur des observations ethnographiques lors d'événements importants et sur une analyse de corpus. Effectuée sur 4 années de parution¹⁰, il s'agit d'analyser les modèles de genre parus dans les trois magazines de VTT majoritaires en termes de diffusion, afin de repérer comment les évolutions socio-historiques de la discipline et l'incertitude économique à laquelle sont soumises les revues travaillent les représentations médiatiques des hommes et des femmes. Mais la compréhension des logiques de construction de ces figures médiatiques du masculin et du féminin a nécessité un travail sur la production et la réception. Les entretiens biographiques ont donc permis de saisir les positions des lecteurs et des journalistes sur les modèles de genre, mais également d'accéder aux trajectoires professionnelles de ces derniers. Enfin, l'organisation particulière du milieu du VTT, articulée autour de grands rendez-vous réunissant les trois pôles structurants que sont les marques, la presse et les pratiquants, a nécessité la présence régulière de la sociologue lors de salons ou de compétitions importantes. En effet, il se joue lors de ces événements toute la sociabilité inhérente au milieu et en particulier celle liée au genre. Etre un homme ou une femme dans le milieu du VTT implique le respect de certaines règles, basées sur une forte conformité sexuée et transmises en partie lors de ces rassemblements. Si cet article s'intéresse

⁷ 19 journalistes entendus en entretiens : 4 femmes et 15 hommes.

Revue	Rédacteurs en chefs	Secrétaires de rédaction	Journalistes permanents	Pigistes
Vélo Vert	Fabien Clément (directeur de la publication)	Quentin	Laurent	Maxime Renaud Gwenaël Stéphanie Camille
Vélo Tout Terrain	Bastien	Mathieu	Ludovic Isabelle Anthony	
VTTMag	Etienne	Franck	Florent	Anne Alex

⁸ 20 lecteurs interrogés, 15 hommes et 5 femmes.

⁹ 3 hommes : Cédric et Guillaume, ingénieurs pour un bureau d'étude indépendant spécialisé dans la conception de vélos. Jérôme, ancien ingénieur d'une grande marque de VTT, aujourd'hui patron d'une marque de vélos à assistance électrique.

¹⁰ 44 numéros, 11 numéros par an sur 4 ans, 132 numéros analysés.

aux rapports sociaux de sexe, le contexte de crise de la presse spécialisée a pu être mis au jour grâce à des visites aux sièges des trois rédactions.

Evolutions socio historiques et représentations médiatiques du genre

Le VTT se développe aux Etats Unis (Californie) dans les années 1970 sous l'impulsion de pionniers qui bricolent des vélos typiques de cette région et de cette époque, les beach-cruisers, afin de dévaler les pentes du Comté de Marin. Ces premiers pratiquants vont faire évoluer leur matériel dans leurs garages et ouvrir les premiers « magasins » de Mountain-Bike¹¹. Jusqu'au début des années 1980, le VTT reste une pratique « d'allumés »¹², et la première apparition de vélos typés tout-terrain dans les salons consacrés au cycle en Californie date de 1981. Sous l'impulsion de Stéphane Hauvette, personnage clef dans l'institutionnalisation du VTT (Savre, 2011), la discipline se diffuse en France. Ce passionné de motocross et de bicross (BMX), organise les premiers rassemblements et devant l'engouement suscité, il crée en 1983 l'Association Française de Mountain-Bike (AFMB). Les premières compétitions ont lieu sur les terrains de moto-cross ou de BMX et les premières lignes parlant de VTT sont insérées dans des magazines consacrés à ces disciplines. Aujourd'hui encore, des pratiques comme la descente (DH), l'enduro, le four cross (4X), le trial¹³, sont organisées au niveau fédéral comme des compétitions de moto-cross ou de BMX. Les équipements (combinaisons, protections corporelles, casques), les décorations des vélos, et le vocabulaire offrent de nombreuses similitudes avec les sports mécaniques de tutelle. Dans cette histoire d'institutionnalisation, les magazines spécialisés n'apparaissent en France qu'en 1987, avec le premier numéro de VTTMag paru fin 1987. Ce sont les trois revues historiques et majoritaires en termes de diffusion, Vélo Vert, VTTMag et Vélo Tout Terrain qui sont étudiées ici.

La structuration des liens entre sports mécaniques et VTT

Les liens qu'entretient le VTT avec les sports mécaniques sont ainsi doubles. Les premières revues qui s'intéressent à cette discipline sont historiquement spécialisées dans le BMX ou le moto-cross, et les premiers pratiquants de VTT sont tous bicrosseurs ou motards. Cette

¹¹ 1^{ère} appellation anglo-saxonne du VTT.

¹² Façon dont sont parfois qualifiés avec respect et admiration les pionniers du VTT.

¹³ La Descente (DH : Down Hill) s'effectue en parcours descendant et extrêmement accidenté. Il s'agit d'une épreuve de type « contre la montre » où les concurrents partent tour à tour dans le but d'effectuer le parcours en moins de temps possible. Ils peuvent atteindre des vitesses allant jusqu'à 80 km/heure. L'enduro s'inspire des épreuves d'enduro moto: succession de plusieurs spéciales à profil descendant. Le trial se pratique sur des parcours avec des modules en terre ou en bois où les participants doivent faire preuve d'agilité et de maîtrise de soi.

« filiation » entraîne également un glissement des normes et des valeurs en vigueur des univers moto et bicross vers le VTT, et plus particulièrement celles liées au genre. Dans sa thèse d'ethnographie sur les passionnés de moto, François Oudin (2009) montre que « s'engager dans la passion de la moto, c'est aussi tenir un discours sur ce qu'est être un homme ou une femme dans le monde contemporain ». La moto est incontestablement une « affaire d'hommes » (Portet, 1998) compte tenu du faible nombre de pratiquantes¹⁴ et d'une sociabilité construite autour de l'instauration de la naturalisation de la supériorité masculine. Oudin (2004) explique ainsi comment les groupes de motards sont des lieux de construction de l'identité masculine, notamment par la mise à distance des femmes. Peu nombreuses en tant que « conductrices », elles sont souvent passagères, considérées comme plus peureuses et moins aptes physiquement à maîtriser l'engin ; l'appellation « sac de sable » pour désigner la passagère est à ce sujet particulièrement explicite. La construction de cet entre soi masculin est également marquée du sceau de la virilité. Les blagues sexistes et homophobes qui comparent la moto à une femme et sa pratique à un acte sexuel sont courantes. Oudin (2009, p.319) relate de nombreuses réflexions à connotation sexuelle : « rouler en mode lopette l'hiver », « avoir la banane sur la selle ». Le rapport à la catégorie femme au sein de l'univers motard est donc fortement sexué, sexualisé et correspond à une vision binaire des rapports sociaux de sexe : l'homme actif, qui maîtrise la vitesse, la peur, (Oudin, 2004) et détient la force physique nécessaire au maniement de l'engin, à l'inverse de la femme passive, voire absente, peureuse. Le monde de la moto est un entre soi viril où peut être réaffirmée la supériorité masculine.

Les « pionniers » du VTT structurent donc leur « nouvelle » discipline autour de ces normes sexuées traditionnelles. L'entre soi viril se construit au travers de l'exacerbation des aspects les plus extrêmes de la masculinité hégémonique (Connell, 1987) et de l'exclusion des femmes. Les caractéristiques de violence (au travers de la glorification des blessures et de la prise de risque), de puissance et de performance, sont fortement valorisées. Comme chez les pratiquants de snowboard décrits par Holly Thorpe (2010), l'exclusion des femmes se traduit également par le recours aux blagues sexistes, une forte sexuation voire sexualisation du corps féminin et une assignation constante au respect des stéréotypes liés à leur sexe. Les hôtesse aux seins nus sur certains salons, les publicités pour du matériel mettant en scène des mannequins dans des postures érotisées en sont des exemples. De la même façon, une

¹⁴ Seules 11% des femmes détiennent le permis A alors que l'égalité entre les sexes est de mise pour le permis B : 49, 34% (chiffres de 2004, source : Berger, 2007).

injonction très forte est faite aux vététistes femmes de marquer leur catégorie de sexe par des repères spécifiques sur leur équipement : fleurs, papillons, couleur rose. Celles qui n'y adhèrent pas ou qui ne se montrent pas « féminines » lorsqu'elles sont en civil, subissent un vrai « procès de virilisation » (Louveau, 2004, p.178), et sont jugées comme « masculines ».

Cependant, depuis le début des années 2000 de nouveaux pratiquants¹⁵ investissent le VTT. Ils ne font pas partie des « pionniers » et n'ont bien souvent pas de liens avec les sports mécaniques. Ils sont plutôt issus de pratiques de nature comme la randonnée, les raids, le trek en montagne, ou d'activités à forte dominante technologique (Pociello, 1995) comme l'escalade ou le parapente. Ces disciplines associent l'exploit sportif à une dimension écologique, et valorisent fortement l'esthétisme de l'action aux dépens de la violence et de la prise de risque (Pociello, 1995). Les normes et les valeurs qui sont véhiculées apparaissent donc relativement distantes des définitions les plus traditionnelles des catégories sexuées.

L'arrivée de ces « nouveaux » est loin d'être anecdotique et relève d'une réelle mutation des modalités de pratique du VTT, comme le montrent les initiatives fédérales et médiatiques. En effet, face à ces bouleversements, la FFC¹⁶ organise depuis 1998 les « randos d'or » sur les sites labélisés VTT FFC. Il s'agit de parcours répertoriés et « qualifiés » selon les difficultés techniques et physiques mais également suivant les intérêts touristique, géographique, historique, patrimonial... De la même façon, les revues spécialisées de VTT chroniquent depuis les années 2000 du matériel spécifique pour la randonnée à vélo ou en famille et disposent toutes d'une rubrique « road-trip », racontant des voyages à vélo autour du monde.

Cette opposition entre les « tenants » du VTT des débuts et « les prétendants » (Bourdieu, 1992 p.212) des nouvelles pratiques crée une brèche dans les définitions historiques de la discipline. Ainsi, ces mutations montrent un positionnement actuel du VTT segmenté entre des objectifs « d'écologisation » et de « motorisation » (Pociello, 1995), infléchissant sérieusement les liens historiques avec le moto-cross et le monopole de la compétition.

Juxtaposition de différents modèles de genre

¹⁵ Il est toujours difficile de donner des chiffres sur un changement socio-démographique dans des activités où la majorité des pratiquants ne disposent d'aucun « rattachement institutionnel ». Cependant, durant l'année 1989, les instances de l'Association Française de Mountain Bike (AFMB) recensent les pratiquants de VTT lors de l'intégration de la discipline au sein de la fédération française de cyclisme. Le chiffre est d'environ 3000 pratiquants, et correspond à peu près au nombre de licences qui seront prises au sein de la FFC (Savre, 2011). Pour l'année 2010, les chiffres du VTT de loisir explosent avec 4,4 millions de pratiquants (source : enquête « Pratique physique et sportive 2010 », CNOS/Direction des sports, INSEP-MEOS), alors que la FFC ne regroupe, pour cette année que 21866 licenciés (source FFC, projet fédéral 2010-2013).

¹⁶ Fédération Française de Cyclisme à laquelle est rattachée le VTT.

L'analyse des modèles de genre dans les trois revues majoritaires rend bien compte de cette segmentation. En effet, on constate la présence de représentations du féminin et du masculin fortement stéréotypées, à l'image de celles présentes dans le milieu du moto-cross ou du BMX, mais également des formes beaucoup plus novatrices. L'étude des photographies mais aussi du discours écrit montre une forte présence de ce que Connell (1983, 1987) appelle « la masculinité hégémonique » et « l'emphasized feminity »¹⁷. Les vététistes masculins, en sur-représentation par rapport à leurs homologues féminines, sont mis en scène de façon à exalter les formes les plus extrêmes de la masculinité hégémonique. La puissance, la violence et la performance caractérisent la médiatisation des figures masculines, à l'image de celles décrites plus haut dans le domaine de la moto. L'exhibition de muscles pour illustrer les portraits de champions, et les parallèles avec les boxeurs (l'œil du Tigre en référence à Rocky), ou à un combat, dans les titres ou sous-titres sont fréquents.

Titre de Vélo Vert, 2006, n°176, p55 :

OREL, « Damien SPAGNOLO, ça va saigner »

Titre de VTTMag 2010, n°237, p.115-118 :

CAPRIN Chris, « Karim Amour, L'œil du Tigre »

Le « Cunu du Mois », l'exposition de muscles :

Le Cunu du Mois est une rubrique éphémère parue dans 5 numéros de Vélo Vert lors de dossiers sur les Etats-Unis. Elle consistait à présenter un artisan du milieu du VTT nu dans son atelier. La mise en scène montre bien cette exposition de muscles et la construction d'un univers viril.



Photo : Vélo Vert, 2006, Le Cunu du mois, n° 182, p15.

La prise de risque, particulièrement valorisée dans des pratiques comme la DH, le 4X, le trial, entraîne une certaine glorification des blessures. Les vététistes exposent leurs plaies et leurs cicatrices dans les revues comme les marqueurs d'une appartenance à une pratique « engagée » et virile. A l'inverse, on constate une forte invisibilité médiatique des femmes vététistes et des modes de présentations typiques de l'emphasized feminity. Elles sont ainsi constamment rappelées à leur statut de femme dans les titres et sous-titres, contrairement aux hommes dont le palmarès y est systématiquement cité. Les mises en scène exaltent quant à

¹⁷ Forme culturellement idéalisée du caractère masculin qui met l'accent sur les liens existant entre la masculinité et la rudesse, l'esprit de compétition, la subordination des femmes et la marginalisation des gays (Connell, 1983). Connell (1987) estime qu'il ne peut exister de forme hégémonique de la féminité, les femmes étant toujours subordonnées à la masculinité hégémonique. Elle reconnaît cependant l'existence d'une forme de féminité culturellement idéalisée qu'elle désigne par « emphasized feminity ». Cette forme de féminité, en acceptant la subordination et en correspondant aux désirs et aux intérêts des hommes, serait complice de la masculinité hégémonique

elles une hyper-féminité prégnante, voire même une érotisation pour certaines. Les vététistes femmes sont beaucoup moins représentées en action que les hommes et les photographies illustrant les articles les montrent plus souvent en civil. Les interviews font référence à la famille, à la maternité, au fait d'être une femme dans une activité si « risquée », alors que les hommes sont questionnés sur leurs résultats, le matériel utilisé, le « milieu » en général.

Introduction de l'article sur Sabrina Jonnier¹⁸ lors de sa course aux championnats du Monde de DH de 2008. SIMON Thibaut (2008), « Sabrina Jonnier, comme une petite contrariété », *Vélo Vert*, n°217, p.98-104.

« Elle aime le rose et elle aime les fleurs. Elle aime la plage, les livres et le yoga. Mais ce qu'elle aime plus que tout c'est l'adrénaline de la compétition et la grisante euphorie des victoires et des titres. »

Si le recours au nu ou aux poses suggestives concerne assez peu les championnes, il est en revanche très fréquent dans les publicités insérées dans les revues. L'étude de corpus montre bien une forte domination des modèles masculins, et surtout le respect des stéréotypes sexués. Cependant, aux côtés de ces figures hégémoniques se juxtaposent des modèles de genre beaucoup plus novateurs, distants des représentations analysées jusqu'à présent. En effet, certaines vététistes féminines sont présentées à l'instar des hommes. Leurs articles sont illustrés avec des photographies les montrant dans des actions spectaculaires, avec une forte prise de risque, et leur palmarès est rappelé dès le titre. Les questions ne mentionnent jamais leur vie privée, et se cantonnent au milieu du VTT. De la même façon, certains cyclistes masculins font l'objet d'une mise en scène exclusivement en civil, sans le vélo, voire même en famille avec femmes et enfants.

A l'image des autres études effectuées sur les modèles de genre dans les médias sportifs, la domination masculine est bien prégnante, mais elle n'est pas homogène. Des formes de masculinité et de féminité « locales » (Connell et Messerschmidt, 1995 ; Coakley, 2004) apparaissent, et créent ainsi des espaces où les relations entre les sexes s'avèrent plus égalitaires. Ces espaces sont définis par de nombreux facteurs, parmi lesquels le statut du / de la vététiste au sein du milieu (Champion(ne), « simple pratiquant (e) », mannequin pour les publicités, professionnel), le type de pratique, l'âge. Cependant, cette « segmentation » des représentations sexuées médiatiques entre formes « stéréotypées » et « novatrices » sont également le reflet des évolutions socio historiques évoquées dans le premier sous-chapitre de cet article. En effet, les deux revues issues de magazines de BMX et de moto-cross, VTTMag et Vélo Vert sont les titres où paraissent le plus de modèles stéréotypés, ou juxtaposés. A l'inverse, Vélo Tout Terrain, présente le plus faible pourcentage de ces formes hégémoniques.

¹⁸ Sabrina Jonnier est une championne de VTT de descente. Multiple championne du monde, elle est aujourd'hui « à la retraite sportive ».

De la même façon, VTTMag se positionne et est perçue par les pratiquants comme la revue des pratiques engagées, digne héritière du VTT des débuts. Les lecteurs assidus de ce titre sont pour la plupart des pratiquants de plus de 50 ans, ayant connu les débuts du VTT français. Souvent motards, ils sont attachés à la prise de risque et aux modèles de genre stéréotypés comme les marqueurs du « vrai VTT ». A l’opposé se situe Vélo Tout Terrain, magazine plus récent, prisé par des lecteurs-pratiquants plus jeunes (trente-quarante ans), n’ayant pas connu les débuts de la discipline et initiés sur le tard (jeune adulte) au VTT. Ils privilégient une pratique de randonnée, en couple ou en famille basée sur la découverte, les paysages et la nature, sans occulter pour autant la difficulté liée au terrain. Particulièrement critiques face aux aspects les plus extrêmes de la masculinité hégémonique et de l’emphasized femininity, ils ne se reconnaissent pas dans les modèles véhiculés par VTTMag.

Portrait de Jean, lecteur abonné à VTTMag depuis 20 ans.

Jean, la cinquantaine est artisan. Il habite sur la Côte d’Azur et pratique le VTT depuis une vingtaine d’années en enduro. Avec quelques compagnons il roule tous les week-ends et effectue même des compétitions. Passionné de voitures et de motos, il est abonné depuis ses débuts dans le VTT à VTTMag. Comme il l’explique en entretien, il est passionné de marques américaines, ces dernières ayant participé aux débuts de la discipline. Ce « mythe » des débuts est très important pour lui, puisque lors d’un voyage en famille aux Etats-Unis il tiendra à visiter l’usine Specialized (une de ces « grandes » marques américaines). VTTMag est pour lui la revue lui permettant de retrouver cet « esprit pionnier ». De la même façon, il explique que les modèles de filles érotisés sont « habituels » et liés au moto-cross.

« Et quelques fois dans ces revues il y a des bimbos qui présentent les vélos, comme par exemple le calendrier. A votre avis pourquoi il y a ces filles ? »

Jean : « C’est comme dans la moto il y en a toujours eu. »

C’est commercial, ça fait vendre ?

Jean : « Je ne sais pas, c’est un peu l’habitude d’en voir dans les magazines de moto, sur les salons et tout. [...] c’est des jolies photos »

Au travers de cette analyse, il semble que le contexte d’incertitudes que traverse actuellement le VTT sur ses modalités de pratiques, entre « tradition » et « modernité » entraîne une coexistence de modèles de genre à la fois stéréotypés et novateurs. On constate le maintien des stéréotypes sexués issus du moto-cross mais aussi une évolution vers des formes beaucoup plus égalitaires du point de vue du genre. Finalement, s’il s’agit bien d’une inflexion des hiérarchies entre les sexes, la domination masculine s’exerce toujours.

La production d’un contexte d’incertitude : la crise de la presse spécialisée

Depuis les années 2000, la presse spécialisée de VTT subit, comme la majorité de la presse écrite (Marchetti, 2002), une crise dont l’origine est l’érosion de ses chiffres de diffusion. Les

informations fournies à ce sujet par l'Office Journalistique de Diffusion (OJD) et les entretiens menés avec les rédacteurs en chef des trois titres étudiés, confirment cette tendance. Sous forme de webzines ou de blogs créés par des pratiquants eux-mêmes, ces nouveaux formats viennent concurrencer les magazines de VTT¹⁹. Les revues spécialisées de VTT voient donc leur monopole attaqué par « la base », c'est-à-dire les pratiquants et les passionnés. Il s'agit d'une réelle crise de légitimité dans la mesure où leur position privilégiée comme « liens » entre les diverses composantes du milieu est menacée. Ce contexte particulier crée dans les rédactions un fort climat d'incertitude. Comment se différencier au niveau du contenu des initiatives nées sur internet et ramener ainsi les lecteurs au magazine ? Cette question est actuellement au centre des réflexions de tous les journalistes de la presse VTT.

Critiques des lecteurs, prise de conscience des journalistes

Les lecteurs mettent en évidence une critique récurrente sur les normes et les valeurs véhiculées au sein des revues de VTT. En effet, certains pratiquants « ne s'y retrouvent pas ». Questionnés plus précisément, ils font part d'un vif mécontentement vis-à-vis du matériel présenté, qu'ils jugent trop cher et trop évolué par rapport à leur pratique. Ils qualifient également certaines rubriques d'inutiles ; comme les interviews de champions, celles mettant en scène des femmes de vététistes nues à côté des vélos (La Verte du Mois) ou celles visant à l'exhibition de blessures (La Gamelle d'Or²⁰). Particulièrement critiques face aux mannequins nues dans les publicités, ils se disent également « mal à l'aise » avec l'ambiance de « franche rigolade », de pratique « fun » qu'ils ressentent parfois à l'issue de la lecture de ces revues spécialisées. De la même façon, ils se méfient des analyses et des tests sur le matériel effectués par les journalistes, qu'ils jugent beaucoup « trop proches » des marques²¹. Ils associent également la presse papier à une certaine qualité d'écriture et de photographies, qu'ils disent ne pas forcément retrouver dans les magazines de VTT, à l'inverse des revues d'aventure nature qu'ils jugent plus ambitieuses sur ces critères. Ainsi, les lecteurs accordent

¹⁹ Les webzines sont souvent de véritables entreprises fournissant un travail à temps plein à leurs créateurs, alors que les blogs ne sont que des récits d'expériences partagés avec la communauté VTT. Le site Endurotribe est un exemple de ces webzines. Fondé par un couple de passionnés de DH et d'enduro, le site recense toutes les initiatives consacrées à ce type de pratique : événements, nouveau matériel, vidéos postées par des pros ou des amateurs etc...Il est financé par la publicité.

²⁰ La Gamelle d'Or consiste pour un(e) pratiquant(e) à envoyer une photo à la rédaction de Vélo Vert des blessures juste après la chute, ou après l'opération à l'hôpital. Le gagnant voit ses photos exposées dans le magazine et il gagne 6 mois d'abonnement. Les conditions minimales pour pouvoir concourir sont un passage par l'hôpital.

²¹ Le terme de « journalistes vendus aux marques » revient souvent dans les entretiens de lecteurs

plus volontiers leur confiance aux informations fournies par les autres pratiquants sur les blogs ou les webzines, dont ils se sentent plus proches.

Ces lecteurs correspondent aux nouveaux pratiquants brièvement décrits dans la partie précédente. Ils n'ont pas connu la période de l'institutionnalisation du VTT en France, où rouler à VTT supposait obligatoirement l'abonnement à une revue. Initiés au VTT à l'âge adulte, leur pratique antérieure ou conjointe de sports nature comme les raids, les trails ou la randonnée en montagne les rend beaucoup plus critiques face à la culture du milieu. Peu investis dans les structures fédérales de la discipline, ils pratiquent souvent sans licence et hors des rassemblements. Ils valorisent également la pratique en couple et sont souvent très admiratifs du niveau de VTT de leur compagne. Certains expliquent leur mécontentement face aux remarques que ces dernières subissent parfois lors de rassemblements sur leur physique ou leur niveau technique.

Portrait de Damien, lecteur occasionnel Vélo Tout Terrain.

Damien, la trentaine est ingénieur dans l'aéronautique. Il pratique le VTT depuis une dizaine d'années. Initié en partie par sa compagne et quelques collègues, il roule une à deux fois par semaine. Passionné de montagne et de trek, il critique en entretien les vélos présentés dans les revues, qu'il juge trop chers et souvent peu adaptés à une pratique de randonnée.

Il achète Vélo Tout Terrain quand il doit renouveler son matériel et compare les comptes-rendus avec ceux parus sur les blogs. Il pratique en couple et critique vivement les modèles érotisés parus dans les deux autres titres, qu'il refuse de lire pour ces raisons.

Ainsi, le portrait de Jean, effectué dans la partie précédente, comme celui de Damien, illustrent bien les deux grandes catégories de lecteurs-pratiquants. Ceux initiés très tôt au VTT, et/ou lors de son institutionnalisation en France, marqués par la compétition et la performance, très attachés aux titres historiques et à leurs contenus dont les modèles de genre stéréotypés, et, à l'inverse, ceux initiés plus tard après une pratique de sports nature, valorisant fortement une pratique de « loisir », critiques vis-à-vis des revues et de l'information qui s'y trouve et des hiérarchies entre les sexes. Face à ces nouveaux lecteurs/pratiquants les magazines de VTT réorientent leur contenu afin d'accéder à leurs attentes et de retrouver une certaine légitimité. L'abandon de certaines rubriques cristallisant tous les aspects de la masculinité hégémonique et de l'emphasized feminity comme la Gamelle d'Or ou La Verte du Mois²² en sont des exemples particulièrement représentatifs. Les journalistes se voient donc dans l'obligation de modifier les images particulièrement

²² La Verte du Mois était une rubrique de la revue Vélo Vert où les pratiquantes envoyaient une photo d'elles à côté de leur vélo. Rapidement les journalistes n'ont reçu que des photos prises par des pratiquants, mettant en scène leur copine/femme dénudée à côté de leur vélo. La photo parue dans le magazine valait à son propriétaire 6 mois d'abonnement gratuits. Cette rubrique, pourtant caractéristique du titre, a été abandonnée en 2010 sous la pression de certains journalistes de la rédaction, les photos reçues devenant de plus en plus pornographiques.

stéréotypées des hommes et des femmes dans les magazines. Outre les mutations socio-historiques et la crise entraînée par la baisse du lectorat, il se crée un troisième niveau de bouleversement, celui lié aux journalistes eux-mêmes.

Une professionnalisation progressive des journalistes VTT

Les premiers journalistes de la presse VTT sont ceux ayant participé à l'institutionnalisation de la discipline en France. Aujourd'hui rédacteurs en chef des principaux titres, voire même responsables de la publication, ils entretiennent des liens très étroits avec les marques, la fédération et les organisateurs d'événements. Souvent passionnés de VTT et de la revue qu'ils dirigent, ils ne cachent pas leur affection pour un métier et une discipline auxquels ils ont souvent consacré toute une vie, comme le montre l'analyse des parcours des journalistes les plus anciens.

Portrait de Fabien, rédacteur en chef de Vélo Vert

Fabien, la quarantaine, est rédacteur en chef de Vélo Vert depuis une quinzaine d'années. Pratiquant le VTT depuis trente ans, il se dit en entretien passionné par la discipline et « sa » revue. Il explique avoir fait « des pieds et des mains » pour pouvoir rentrer comme simple rédacteur. Il a appris le métier « sur le tas » au contact du premier rédacteur en chef de Vélo Vert. Personnage charismatique du milieu, Didier Coste est resté 20 ans à la tête du magazine qu'il a lui-même fondé à partir d'une revue de moto-cross. Il a formé la première génération de journalistes de la presse spécialisée de VTT et Fabien lui voue une reconnaissance filiale, et l'appelle d'ailleurs « Papa ».

« Bon quant à moi j'étais pas du tout journaliste de formation, ni même photographe, [...] l'opportunité de travailler chez Vélo Vert s'est présentée, heu...j'ai fait des pieds et des mains parce que j'étais passionné par le magazine avant même d'y rentrer, donc j'ai fait ce qu'il fallait pour pouvoir être pris et voilà. »

Ce constat explique en partie l'importance de ce que Bertrand Dargelos et Dominique Marchetti (2000, p.82) appellent « l'expérience pratique du sport » dans les choix de recrutement et les pratiques professionnelles. Sur les 15 journalistes masculins entendus en entretien, 9 disposent d'un diplôme de l'enseignement supérieur et 4 seulement ont suivi un cursus spécialisé dans le journalisme. Tous les autres rédacteurs ont été recrutés en tant qu'anciens champions ou à la suite d'exploits réalisés à vélo (voyage autour du monde par exemple), ou parce que ce sont d'anciens travailleurs du milieu du VTT, sans passer par des entretiens d'embauche. De la même façon, l'absence d'expérience journalistique au moment de l'entrée dans une rédaction n'est pas rédhibitoire : 7 journalistes bénéficient d'une expérience dans la presse autre que sportive (généralement au service des sports de la presse quotidienne régionale), mais 8 autres ont débuté sans aucune expérience dans le monde de l'information. L'importance du niveau de pratique et la connaissance du milieu constituent ainsi les deux compétences fortement valorisées.

Ces journalistes se qualifient de « spécialistes » du VTT, avant de se considérer comme des journalistes (Dargelos et Marchetti, 2000), et se décrivent comme des passionnés de l'activité. Ces caractéristiques professionnelles associées à une forte proximité avec les univers sociaux qu'ils couvrent (Duval, 2000), les poussent à diffuser les normes et les valeurs du « vrai VTT des débuts », et par-delà les modèles de genre fortement stéréotypés du moto-cross. Ce processus est d'autant plus important que ces anciens journalistes occupent aujourd'hui des postes à responsabilité. Ces liens entre la presse spécialisée et le milieu sont également partagés par les maisons d'édition historiques des revues. Mais, la revente des titres depuis les années 2000 à de grandes entreprises de presse ou à des fonds d'investissement²³ obéissant à des objectifs marchands, modifie en profondeur ces relations. En effet, la baisse des chiffres de diffusion alerte les éditeurs actuels.

Peu disposés à écouter les arguments passionnés des journalistes, les éditeurs poussent ces derniers à trouver des solutions pour redresser les ventes. Ils effectuent des enquêtes statistiques²⁴ sur le lectorat et demandent une réorientation des contenus des revues en fonction des résultats obtenus. Ils imposent clairement une augmentation de la qualité d'écriture et des photographies, l'ouverture de rubriques consacrées à la randonnée à VTT et une proximité moins marquée avec les marques et avec la « culture du milieu ». Cette commande nécessite donc des rédacteurs maîtrisant des compétences journalistiques dites « généralistes » (Marchetti, 2002) et moins militantes (Tunstall, 2001), telles que le recoupement d'informations, ou une certaine neutralité. Les rédactions des magazines de VTT voient donc arriver au début des années 2000 des « nouveaux » journalistes au profil différent des « anciens », disposant de diplômes spécialisés dans le journalisme et d'expériences dans des supports plus généralistes²⁵ comme la presse quotidienne régionale. S'ils sont tous vétéranistes de haut niveau et passionnés de la discipline, ils n'écrivent pas forcément dans la revue qui a accompagné leur début dans la pratique. Ils sont également très critiques vis-à-vis des routines professionnelles valorisées jusqu'alors, et s'opposent fortement à la médiatisation des stéréotypes sexuels les plus extrêmes, comme la glorification des blessures et l'érotisation des figures féminines. Leur niveau de pratique élevé associé à un diplôme et une expérience

²³ Le cas de Vélo Vert est à ce sujet particulièrement représentatif. Après avoir longuement été édité par sa propre maison d'édition « Riverside Publication », fondée dans les années 90 sur fonds propres du rédacteur en chef, la revue appartient aujourd'hui à un grand fonds d'investissement, le groupe Chlorophylle, également propriétaire des magasins Décathlon.

²⁴ Ces enquêtes statistiques, utilisées par tous les supports de presse, marquent une réelle ambition éditoriale de connaissance des lecteurs afin d'adapter le contenu médiatique (Charron, 1999).

²⁵ En effet, les carrières menées exclusivement au sein de la presse spécialisée favorisent assez peu les positions critiques du fait des liens qui s'y créent (Marchetti et Rueillan, 2001)

journalistique les place dans une position réellement favorable pour faire évoluer le contenu des revues. Le portrait de Quentin, journaliste chez Vélo Vert, est caractéristique de ce profil :

Portrait de Quentin

Quentin, la trentaine, est journaliste à Vélo Vert depuis 5 ans. Il a suivi une filière universitaire dédiée aux métiers de la presse après des études de lettres. Il a travaillé aux services des sports de l'Est Républicain avant son arrivée dans la revue Vélo Vert. Il se dit journaliste à part entière, possède une carte de presse et critique vivement les formes les plus érotisées parues dans les magazines. Pour lui, l'arrêt de certaines rubriques (La Verte du Mois) où les lecteurs envoyaient une photo de leur copine dénudée à côté d'un vélo est une bonne chose pour l'image de la revue et du VTT.

« Bah ouais, je pense qu'on est les deux (*journaliste/reporter et pratiquant/passionné*). On est un magazine qui essaie de mettre régulièrement des dossiers d'investigation sur un nouveau modèle économique et sur les nouvelles normes. Enfin tu vois c'était une investigation, c'est du journalisme, enfin c'est des semaines de travail pour faire le dossier, donc on est vraiment dans la définition du journalisme »

« Ouais bon moi je trouvais que c'était d'assez mauvais goût (*La Verte du Mois*), enfin pour l'essentiel »

Ainsi, l'afflux de jeunes journalistes dans les années 2000 a permis une transformation de la morphologie des rédactions. Plus formés que leurs prédécesseurs aux techniques journalistiques, très critiques vis-à-vis de la proximité avec les sources, ils sont moins disposés à consacrer les espaces sociaux traités et davantage enclins à se distancier des normes dominantes en vigueur, dont les modèles de genre stéréotypés.

Conclusion

Cet article montre que les situations d'incertitudes favorisent bien certaines mutations du point de vue des rapports sociaux de sexe. Les normes associées au masculin et au féminin se trouvent critiquées et peuvent évoluer vers des formes beaucoup moins stéréotypées. Le contexte d'incertitude que traverse le VTT illustre bien ce processus grâce à l'émergence de modèles de genre relativement novateurs au sein de sa presse spécialisée. Mais plus qu'une évolution il s'agit d'une juxtaposition entre des formes historiques traditionnelles basées sur une exacerbation des stéréotypes associés à chaque sexe et des représentations beaucoup plus égalitaires. Les caractéristiques typiques de la masculinité hégémonique et de l'emphasized femininity sont toujours bien présentes mais elles coexistent avec des figures médiatiques valorisant des modes de présentation identiques entre les sexes. Il semble donc que les hiérarchies entre les sexes sont susceptibles de s'atténuer en période de crise, y compris dans des milieux où la domination masculine s'exerce de façon prégnante, sans disparaître pour autant. Pour opérer, ces mutations liées au genre résultent de la combinaison de bouleversements multiples, agissant de façon conjointe à des niveaux divers. Nous pouvons reprendre ici l'image de « rouages du genre » utilisé par Anne Paillet et Delphine Serre (2012)

qui illustre la complexité à la fois des contextes d'incertitude mais aussi de leur action sur le genre. Pour poursuivre l'étude, il serait intéressant d'analyser dans quelle mesure les crises sociales, politiques, économiques interagissent et travaillent dans la hiérarchies entre les sexes selon les contextes et d'en saisir finement les mécanismes.

Bibliographie

- BERGER Denis (2007), *Motards à l'âge adulte, normes et pratiques d'un groupe déviant*, Master 1 de sociologie sous la direction de MENORET Marie, Université Paris 8.
- BOURDIEU Pierre (1992), *les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil.
- BUYSSE Jo Ann, EMBSER-HERBERT Melissa Sheridan (2004), "Construction of Gender and Sport, An Analysis of Intercollegiate Media Guide Cover Photographs", *Gender and society*, n°18, p.66-81.
- CHARON Jean-Marie (1999), *La presse magazine*, Paris, La Découverte.
- COAKLAY Jay (2004), *Sport and Society: Issues and Controversies* (8ème édition), New York, Macgrew Hill.
- CONNELL Robert William (1983), *Which way is up? Essays on sex, class and culture*, Sydney, Allen and Unwin.
- CONNELL Robert William (1987), *Gender and Power, the person and sexual politics*, Standford, California, Standford University Press.
- CONNELL Robert William, MESSERSCHMIDT James (2005), "Hegemonic masculinity, Rethinking the Concept", *Gender and Society*, n°6, p.829-859.
- CORBIN Alain (1995), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier.
- DARGELOS Bertrand, MARCHETTI Dominique, (2000), « Les professionnels de l'information sportive : entre exigences professionnelles et contraintes économiques », *Regards sociologiques*, n° 20, p. 67-87.
- DE GARIS Laurence (2000), "Be a Body to your Buddy : Male Identity, Agression and Intimacy in a Boxing Gym", dans MAC KAY Jim, MESSNER Michael Alan & Donald SABO (dir.), *Masculinity Gender Relations and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p.87-107.
- DUGAS Éric, VIEILLE MARCHISET Gilles & Christophe GIBOUT (2013), « Éditorial. Le sport : de l'incertitude à l'incertain », *Staps*, n°99, p. 7-9.
- DUVAL Julien (2000), « Concessions et conversions à l'économie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°131-132, p. 56-75.
- ELIAS Norbert, DUNNING Eric (1991), *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard.
- LAHIRE Bernard (2001), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte.
- LE FEUVRE Nicky (2014), « Appréhender les défis de l'incertain sous l'angle du genre », dans Didier Vrancken (dir.), *Penser l'incertain*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Éditions Hermann, p. 113-135.
- GUILLAUMIN Colette (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté Femmes Editions.
- KANE Mary Jo (1988), "Media coverage of the female athlete before, during and after title IX, "Sport Illustrated" revisited", *Journal of Sport Management*, n°2, p. 87-99.

- KANE Mary Jo, PARKS Janet (1992), "The social construction of gender difference and hierarchy in sport journalism: Few new twists on very old themes." *Women in Sport and Physical Activity Journal*, n°1, p.49-83.
- KANE Mary Jo (1996), "Media coverage of the post title IX female athlete: A feminist analysis of sport, gender and power", *Duke Journal of Gender Law and Policy*, n°3, p. 95-127.
- KANE Mary Jo, BUYSSE, Jo Ann (2005), "Intercollegiate media guides as contested terrain: A longitudinal analysis", *Sociology of Sport Journal*, n°22, p. 214-238.
- KLEIN Alan (2000), "Dueling Machos : Masculinity and Sport in Mexican Baseball", dans Mc KAY Jim, MESSNER Michael Allan & Donald SABO (dir), *Masculinity Gender Relations and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p.67-81.
- LAHIRE Bernard (2001), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte.
- Mc KAY Jim, LABERGE Suzanne (2006), « Sports et masculinités », *Clio. Le genre du sport*, n°23, p. 239-267.
- LOUVEAU Catherine (2004), « Sexuation du travail sportif et construction de la féminité », *Cahiers du genre*, n°36, p.163-183.
- MARCHETTI Dominique, RUELLAN Denis (2001), *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée dans le marché du travail*, Paris, Documentation française.
- MARCHETTI Dominique (2002), « Les sous-champs spécialisés du journalisme », *Réseaux*, n°111, p. 25-55.
- MENNESSON Christine (2005), *Etre une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, l'Harmattan.
- MESSNER Michael Allan (1996), "Standing up on sex", *Sociology of Sport Journal*, n°13, p. 221-237.
- LOUDIN François (2004), « Les motards comme figure du risque et des incivilités », *Le Portique [En ligne]*, *Archives de Cahiers de la Recherche*, Cahier 2.
- LOUDIN François (Juin 2009), *Ethnologie du quotidien des « passionnés de moto »*. *Construction d'un être au monde par l'investissement d'une machine*, sous la direction de MOZERE Liane, thèse d'ethnologie, université Paul Verlaine, Metz.
- PAILLET Anne, SERRE Delphine (2014), « Les rouages du genre. La différence des pratiques de travail chez le juge des enfants. », *Sociologie du travail*, n°56, p.342-364.
- POCIELLO Christian (1995), *Les cultures sportives*, Paris, PUF.
- PORTET François (1998), « Motards et motocyclettes : l'amour de l'objet et le goût du risque », dans BROMBERGER Christian (dir.), *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, p.453-476.
- ROWE David, (2006), « Sports et médias », dans OHL Fabien (dir), *Sociologie du sport, perspectives internationales et mondialisation*, Paris, PUF.
- SAVRE Frédéric (2011), « L'institutionnalisation du Vélo Tout Terrain en France », *STAPS*, n°92, p.61-74.
- THORPE Holly (2010), "Bourdieu, Gender Reflexivity, and Physical Culture: A Case of Masculinity in the Snowboarding Field", *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 34, n°2, p.176-214.
- TUNSTALL Jeremy (2001), *Correspondents and Individual News Sources, Media Occupations and Professions*, Oxford, A Reader, Oxford University Press.
- VRANCKEN Didier (2014), *Penser l'incertain. Actes des séances plénières du XIXe congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française*, Québec, Presses de l'Université Laval, Paris, Hermann.